



MMN—HORIZONS 54

SANTÉCONFÉRENCE À LONGWY-HAUT

## Syndrome de Diogène : une pathologie méconnue

Le syndrome de Diogène a été décrit par le Dr Clark en 1975. En France le docteur Jean-Claude Monfort s'est intéressé à ce sujet et a mené, avec des collaborateurs, plusieurs études sur ce thème. Il a donné une conférence sur cette pathologie à la médiathèque de Longwy.



Le docteur Jean-Claude Monfort a expliqué lors d'une conférence donnée à la médiathèque de Longwy ce qu'est le syndrome de Diogène. Photo René BYCH Photo : Le Républicain Lorrain

Qu'est-ce que le syndrome de Diogène ?

Jean-Claude MONFORT: « Dans syndrome de Diogène, il y a deux mots. D'abord syndrome. Il s'agit de l'accumulation de symptômes. On peut prendre en exemple l'intoxication au monoxyde de carbone. Une famille arrive avec un bébé qui vomit et a la diarrhée. Les médecins vont sans doute diagnostiquer une gastro-entérite. Si la même famille revient trois jours après avec tous les mêmes maux et en, plus, des vertiges, alors, les médecins diagnostiqueront une intoxication au monoxyde de carbone. Diogène vient de Diogène de Sinope. Un philosophe grec de l'école cynique qui vivait dans un extrême dénuement. »

Quels sont les symptômes de ce syndrome ?

« Le syndrome de Diogène se caractérise par un symptôme principal : une personne qui aurait besoin de tout mais ne demande rien, tant en terme matériel qu'en terme spirituel. Et aussi, par un refus d'aide extérieure. C'est très difficile de soigner ces personnes car elles ne souhaitent pas l'être. Il y a également trois symptômes optionnels qui se caractérisent par un rapport excessif dans un sens ou dans l'autre aux objets ou animaux, au corps et aux relations sociales. Pour les objets, il s'agit d'en accumuler un maximum dans le logement ou, au contraire, de ne pas en avoir ou très peu. Pour le corps, il s'agit de se laver à outrance ou de ne pas se laver. Quant aux relations sociales, il s'agit d'être philanthrope. C'est-à-dire d'accorder un attachement excessif aux autres. Ou au contraire d'être misanthrope, négligeant les relations avec les autres. Il existe parfois une juxtaposition de ces symptômes. Parfois, le plein et le vide se rencontrent dans une habitation ou encore, une personne peut sembler propre de l'extérieur et, quand on retire les couches de ses vêtements, on s'aperçoit qu'en fait, elle est sale. En résumé, les gens atteints n'ont pas de relations harmonieuses avec le rapport à l'objet, au corps et aux autres. À signaler que les Diogènes peuvent être complets ou partiels. Il faut aussi préciser que ce syndrome peut évoluer vers le meilleur ou vers les complications. »

Est-ce que toutes les personnes at-

teintes du syndrome de Diogène sont dangereuses ?

« Non. Si l'on prend l'exemple d'une personne qui a un rapport au corps excessif en se nettoyant tout le temps et qui est très philanthrope, par exemple, elle ne représente pas de danger pour autrui et ne provoque pas de gêne. Par contre, quand on prend une personne qui ne se lave peu ou pas, ses ongles vont pousser et noircir. Sa peau va se tanner comme du cuir. C'est efficace contre les piqûres de moustiques, mais elle va se fissurer là où il y a des plis sur le corps. Le plasma va suinter et, avec la température de 37 °C, les bactéries, le pus, les mycoses et même, dans des cas extrêmes, des asticots vont s'y installer. Elles peuvent aussi ne plus boire et se nourrir et ressembler à des rescapés des camps de concentration. Dans ces deux cas, elles représentent des dangers pour elles-mêmes car elles ont de fort risque de développer une septicémie. Si une personne entasse des objets lourds chez elle, ça peut provoquer un effondrement. Si elle entasse des choses putrides (fruits, légumes...), cela va dégager des odeurs qui vont attirer les mouches, les mouches puis des souris ou des rats. Si elle entasse des produits très inflammables comme du papier ou du carton, il y a un risque d'incendie. Une personne misanthrope qui ne sort jamais, ou rarement, de son logement va inquiéter le voisinage qui va se demander si elle est toujours en vie. »

Comment peut-on soigner ce syndrome ?

« C'est compliqué. Par exemple, si on décide de vider l'appartement de quelqu'un qui accumule les objets, on va briser son mode de vie, vital pour lui. Cela va provoquer un état de stress extrême qui peut provoquer des collapsus, entraînant un anévrisme ou un accident vasculaire cérébral. La personne peut aussi se suicider. Et si on laisse faire, on s'expose à des complications pouvant entraîner la mort. Si on doit "désentasser" une habitation en raison du danger, par exemple, il est nécessaire de laisser une partie entassée. Il faut donc naviguer entre les deux. Le temps est

un ami et il faut accompagner la personne sur une longue durée et la valoriser. Ce qui est également compliqué, c'est que beaucoup d'entre elles sont aussi touchées par des maladies d'ordre psychologique. Parfois, ces dernières cachent le syndrome original. Très souvent, les Diogènes sont dus à des traumatismes vécus dans la petite enfance. »

Combien de personnes sont concernées par cette pathologie ?

« Il n'y a pas d'études précises mais on considère qu'entre une personne

sur 1 000 et une sur 10 000 sont concernées par un Diogène compliqué. Par contre, plus de personnes sont atteintes de Diogènes moins compliqués. Mais on ne s'en occupe pas. Une étude menée en Grande-Bretagne sur des étudiants a montré que la moitié d'entre eux présentaient un syndrome de Diogène qui disparaissait une fois le cursus accompli. » ■

*Propos recueillis par Stéphane Malnory.*

